

Article n°68 de Sagesse Ancienne

Agastya

David Goulois

extrait du site : www.sagesseancienne.com

(Tous droits réservés : voir conditions en page d'accueil)

Parmi les nombreuses attaques dont HPB a fait l'objet, l'une d'elles consistait à affirmer qu'elle avait inventé l'existence des Maîtres de Sagesse. Or, ces derniers existent bel et bien. Antérieurement, nous avons déjà démontré que le concept de Maîtres existe depuis toujours dans les traditions spirituelles. Non seulement ce concept ne s'oppose pas à ces traditions spirituelles, mais les Maîtres ont entièrement fondé ces dernières. Ainsi, lorsque les esprits matérialistes nient l'existence des Maîtres de Sagesse, des Mahatmas, des Bodhisattvas, des Xian Ren, des Dieux mythiques, des Saints, des Yogis réalisés spirituellement (ou tout autre nom que les religions et philosophies ont bien voulu leur donner), cela prouve au moins trois choses : ces esprits sceptiques ne comprennent pas l'essence des traditions spirituelles, ils ignorent la réalité ésotérique de la vie, et ils démontrent qu'ils ne sont pas en contact avec les Maîtres de Sagesse. La Sagesse Ancienne, la Doctrine Secrète, la Philosophie Eternelle, la Tradition Primordiale, tous ces vocables et bien d'autres encore évoquent l'idée d'une sagesse universelle, commune à tous les peuples et à toutes les époques. Les Maîtres sont à l'origine de la Sagesse Ancienne et en ont toujours assuré la cohésion et la pérennité.

Aucun véritable ésotérisme n'est envisageable dès lors qu'on nie l'existence de ces Hommes et de ces Femmes parfaits, car la philosophie ésotérique et l'ascèse qui en découle n'ont fondamentalement qu'un seul but : la réalisation du Soi, avec pour conséquence l'accès à l'immortalité. En rejetant la loi de renaissance et la perfectibilité de l'être humain, perçues comme incompatibles avec l'idéologie moderne, les esprits matérialistes ont montré qu'ils sous-estimaient ces deux grandes idées profondément ancrées dans l'Antiquité. Mais surtout, ils ont fermé la porte à la reconnaissance publique de l'existence des Maîtres de Sagesse, qui fut le service essentiel d'HPB.

L'idée de renaissance et l'idée de perfectionnement de l'être humain n'en forment logiquement qu'une seule. Dès lors qu'on accepte le principe de renaissance, il devient évident d'admettre que des êtres humains sont arrivés au terme de l'évolution humaine. Tel est le cas des Maîtres qu'a connus HPB et avec lesquels elle a travaillé. Si elle fut si violemment attaquée, c'est justement parce qu'elle présentait au monde occidental une idée absolument révolutionnaire, que les esprits étroits et conservateurs n'ont cessé de combattre, quand ils ne l'ont pas tout simplement ignorée. Parmi les Mahatmas cités par HPB, 7 Maîtres ont joué un rôle plus actif dans le mouvement théosophique : Morya, Kut-Humi, Djwal Khul, Sérapis, Hilarion, Agastya et le Comte de Saint-Germain. Précisons que la fonction première du mouvement institué par HPB consistait à présenter l'existence des Maîtres à un monde occidental pour le moins sceptique. L'instruction ésotérique au moyen de la théosophie était secondaire, ou du moins accompagnait-elle cette révélation spirituelle. Tous les acteurs de la tradition ésotérique moderne (HPB, Roerich, Bailey, Creme, jusqu'au 5^e disciple) ont toujours eu un seul et même but : favoriser l'intégration des Maîtres dans la vie de l'humanité.

A travers une série d'articles, nous allons démontrer que les noms assignés aux Maîtres d'HPB ne sont nullement le fruit de son imagination, qu'ils ont une origine historique et que l'étude du symbolisme du nom que chaque Maître utilise contient des vérités sur son identité, sa nature et son service. Le plus souvent,

le nom utilisé par un Maître fut celui que cet initié portait dans sa dernière ou son avant-dernière vie humaine. De ce fait, nous allons continuer de révéler des informations inédites sur l'identité des Maîtres, et par là même poursuivre le travail de réhabilitation de cette grande occultiste, sans laquelle aucune reconnaissance publique des Maîtres ne sera possible dans la culture du futur.

Agastya

Dans une de ses lettres, HPB affirme ceci au sujet de *La Doctrine Secrète* : *"Rappelez-vous que c'est mon dernier grand ouvrage, et je ne pourrais pas, s'il était perdu, l'écrire à nouveau pour sauver ma vie, ou ce qui est plus, celle de la Société..."* *"Le tout ou presque a été donné par le "Vieux Gentleman" et le Maître"*. Comprenons le Rishi Agastya et Morya. Ces deux citations figurent dans la préface du tome 1 de l'ouvrage d'HPB, une préface intitulée *"Comment fut écrite la Doctrine Secrète"*. En bas de page, la note révèle l'identité du "Vieux Gentleman" : *"Le "Vieux Gentilhomme" était le Maître Jupiter, le Rishi Agastya. Lettre de H.P.B. à H.S.O., 21 octobre 1886."* Au sujet d'Agastya, HPB le décrit en ces mots dans son *Glossaire théosophique* : *"Le nom d'un grand Rishi, très vénéré dans le Sud de l'Inde ; auteur réputé d'hymnes du Rig Veda et grand héros du Râmâyana. La littérature tamoule le présente comme ayant été le premier instructeur des Dravidiens, en science, religion et philosophie. C'est aussi le nom de l'étoile "Canope" ".* L'appellation "Maître Jupiter" prête à confusion, c'est pourquoi nous ne l'utiliserons pas. Elle ne signifie nullement que ce Maître soit jupitérien (il n'en a d'ailleurs pas les caractéristiques), mais cela fait référence à l'un de ses noms traditionnels : Brihaspati, le guru des brahmanes et le nom de Jupiter, la planète de l'enseignement. Agastya est de loin le plus grand des brahmanes de l'Inde, ainsi tous les brahmanes sont en quelque sorte ses élèves. Il fut jadis le Rishi Agastya, connu pour avoir été envoyé par Shiva afin d'apporter aux Dravidiens du sud de l'Inde les sciences du *Veda*. Au sujet du nom Agastya, celui-ci, comme tout mot sanskrit, comporte 7 clés d'interprétation. Si l'on choisit de prendre le mot *aga* comme radical (ce qui impliquerait un *a* long - *ā* - avec l'ajout de *astya*), à lui seul, ce mot contient au moins 7 significations, que l'on classe ici en fonction des 7 clés : 1) le Soleil (la 1^{re} Hiérarchie de Vulcain), 2) un serpent (la sagesse du type planétaire d'Agastya et sa réalisation spirituelle aux temps préhistoriques lémuriens), 3) Canope (son étoile de référence), 4) un arbre (le symbole de la 4^e Hiérarchie en Atlantide, dont il est le membre le plus ancien), 5) sept (le nombre évoquant sa fonction), 6) un pot à eau (sa naissance spirituelle, et sa capacité à éteindre la soif spirituelle des tout-petits), 7) une montagne (géographiquement les Nilgiri, alchimiquement la lenteur de la transmutation). Et nous n'avons fait qu'un ou deux petits tours de clé à chaque fois. Nous renvoyons le lecteur à notre présentation de *La loge du sud de l'Inde* où nous avons quelque peu commenté son nom et sa structure de rayons.

Au sujet du Maître Agastya qui occupait parfois le corps d'HPB, Olcott fait cette confidence dans son *Histoire authentique de la Société théosophique* : *"On m'a dit que c'était un personnage de l'Inde du Sud, d'une grande expérience spirituelle, un Maître des Maîtres ; vivant sous l'apparence d'un propriétaire rural et inconnu, sous sa vraie forme, de ceux qui l'entouraient. Ah, quels soirs de hautes pensées j'ai passés avec lui : je ne peux les comparer à quoi que ce soit dans le reste de ma vie ! Je me rappelle surtout un certain soir où par des demi-suggestions surtout il éveilla mon intuition pour me faire saisir la théorie de la relation des cycles cosmiques avec des points fixes dans les constellations, le centre d'attraction se déplaçant dans un ordre déterminé."* Ce Maître est en effet connu dans la Hiérarchie pour ses connaissances en astrologie. Le Tibétain s'est beaucoup référé à lui pour son ouvrage *Astrologie ésotérique*.

Sur la demande de William Judge, HPB avait manifesté le visage d'un sage dont le portrait, bien qu'abîmé, fait encore aujourd'hui partie des documents précieux appartenant à la Société théosophique. Toujours dans ses mémoires, Olcott décrit la scène qui commence ainsi : *"En allant au bureau, elle lui*

demanda quel portrait il désirait et il choisit ce Yogi que nous connaissions de nom comme tenu en grand respect par les maîtres." Après la description de la précipitation de ce portrait, opérée occultement par HPB, Olcott poursuit : " HPB appelait toujours ce Yogi " Tiravala ", mais je me figure, depuis que j'habite la résidence de Madras, qu'elle voulait dire Tiruvalluvar et que ce portrait, que l'on peut voir maintenant parmi les peintures de la bibliothèque d'Adyar, est bien celui du philosophe vénéré de l'ancienne Mylapore, l'ami et le maître des pauvres parias. Je n'ose rien affirmer quant à son existence physique actuelle, mais j'avais toujours conclu de ce qu'en disait HPB que c'était un homme vivant. Cependant cela ne paraîtra guère vraisemblable en dehors de l'Inde, puisqu'il a écrit son immortel Kural, il y a quelque chose comme un millier d'années ! Dans l'Inde méridionale, on le considère comme un des Siddhas et on dit qu'il vit encore, ainsi que les dix-sept autres, dans les montagnes Tirupati et Nilgiri, veillant sur la religion indoue et la protégeant. " Parmi sa très longue existence de Maître, Agastya est apparu de nombreuses fois, y compris comme Thiruvalluvar, le grand poète et philosophe de culture tamile, ayant vécu à Madras (Chennai). HPB fut guidée pour y installer la Société théosophique afin qu'elle bénéficie de la puissante aura du Maître (Monade 1 et âme 1, comme elle) : de ce fait, son mouvement ésotérique s'établissait dans les plus profondes racines de l'Inde, et plus encore dans celles de la Hiérarchie, à laquelle HPB allait consacrer sa vie et dont elle allait proclamer l'existence au reste du monde.

Leadbeater eu l'honneur de rencontrer Agastya comme il le relate dans *Les Maîtres et le sentier* : " Quand je vivais à Adyar, il eut la bonté de prier mon instructeur révérend, Swami T. Subba Row, de me conduire chez lui. Nous rendant à son invitation, nous fîmes le voyage jusqu'à sa résidence, où il nous reçut fort gracieusement. Après une longue conversation du plus profond intérêt, nous eûmes l'honneur de dîner avec lui, tout Brahmane qu'il fut, et passâmes la nuit et une partie du jour suivant sous son toit. On conviendra que, dans cette circonstance, il ne saurait être question d'illusion." Plus loin, il ajoute ceci sur ce Maître : " L'un d'eux est celui dont a plusieurs fois parlé le Colonel Olcott et qui est désigné sous le nom de Jupiter dans le livre intitulé : *L'Homme, d'où il vient, où il va*. Il est plus petit que la plupart des membres de la Fraternité et c'est aussi le seul d'entre eux, pour autant que je sache, dont les cheveux commencent à grisonner. Il se tient fort droit et ses mouvements sont vifs et d'une précision toute militaire. Il possède des terres et pendant la visite que je lui fis avec son ami T. Subba Row, je l'ai vu plusieurs fois s'occuper des contremaitres, lui faisant des rapports et recevant des instructions." Précisons que le Maître Agastya se trouve toujours dans cette propriété qui existe réellement sur le plan physique dense. Mais par un acte magique, il la protège de la vue des rares personnes qui circulent dans cette région. De ce fait, cette propriété demeure introuvable, sauf lorsqu'il souhaite recevoir des invités, comme ce fut le cas pour Leadbeater et Subba Row. Un Maître a également la possibilité de faire disparaître de la mémoire de quelqu'un le souvenir d'un événement, si ce souvenir est susceptible de gêner son travail. Nous avons pu vérifier la faculté d'invisibilité sélective, lorsqu'un jour, en présence physique d'un Maître avec lequel nous échangeons, une autre personne vint nous saluer mais ne le vit pas, contrairement à nous.

Dans son ouvrage sur *Les Maîtres*, Annie Besant cite parmi eux : " le " Vieux Monsieur de Tiruvallur " auquel H. P. Blavatsky donna ce nom étrange, que Subba Rao et C. W. Leadbeater visitèrent dans sa retraite des Nilgiri, retraite située à environ 80 milles d'Adyar, où il vit isolé, observant les transformations du monde et plongé au cœur des sciences abstruses dont la chimie et l'astronomie ne sont que les enveloppes extérieures." Les théosophes avaient à l'époque une vision anthropomorphisée des Maîtres. Un Maître n'a plus besoin d'étudier aucune science, la Terre ne pouvant plus rien lui apprendre, il reste parmi nous uniquement pour servir l'humanité. Le Maître Agastya est très occupé dans d'autres tâches que celle de l'instruction ; il prend ainsi très peu d'élèves.

Un dernier théosophe, David Anrias (de son vrai nom Brian Anrias Ross), a également évoqué le Maître du sud de l'Inde dans l'aura duquel il s'est entraîné pendant plusieurs années. Voici ce qu'en dit son ami Cyril Scott (extrait de *L'initié durant le cycle obscur*) : *" Il nous raconta qu'il avait passé bien des années en Inde et qu'il avait coutume de se retirer de longs mois dans les Collines de Nilgiri. Là, il pratiquait la méditation sous l'égide d'un Maître dont Mme Blavatsky parlait en le nommant " le vieux Monsieur de Nilgiri Hills ". Ce Maître, spécialisé dans l'astrologie et ses rapports avec les forces cosmiques, surveillait et encourageait le développement de cette science partout où il le pouvait. Il jugea apparemment que le cerveau d'Anrias, parent du sien, était susceptible d'être instruit et formé sur la même ligne. "* Ce même Cyril Scott a préfacé le fameux livre d'Anrias intitulé *A travers les yeux des Maîtres*, en livrant une courte biographie sur l'auteur du livre, dont voici un extrait : *" Puis vint la guerre. Il passa deux années dans les tranchées et fut décoré de la Médaille Militaire pour avoir distribué des messages sous le feu. Plus tard, il reçut un ordre de mission et fut transféré dans l'Armée de l'Air. A la fin des hostilités, sous l'impulsion d'un désir intérieur, il partit en Inde où il travailla avec le Dr Annie Besant dont il parle avec beaucoup d'admiration. A cette époque, il passa plusieurs mois consécutifs dans les Monts Nilgiri, et c'est là qu'avec une patience infinie, un esprit de sacrifice et de persévérance, il appliqua ce laborieux procédé qui consiste à " calmer l'agitation de l'esprit ", dont j'ai parlé plus haut. Après des années d'effort, il réussit à entrer en contact avec l'Adepté connu sous le nom de Rishi des Monts Nilgiri avec qui il apprit à se mettre en " rapport mental ". Ce vénérable Sage est spécialisé en Astrologie, et c'est grâce à son enseignement qu'Anrias a acquis sa remarquable compétence dans cette matière si difficile et si mal comprise. C'est Lui qui le poussa à publier, dans *The Theosophist*, certaines prédictions astrologiques qui se sont réalisées depuis, et qui avaient pourtant provoqué un certain scepticisme à l'époque. A la fin de son séjour de sept ans en Inde, Anrias finit par acquérir la faculté de " se mettre en harmonie " avec plusieurs autres Maîtres de Sagesse et c'est à cela que nous devons les paroles et les portraits esquissés dans ce livre. "*

Selon Benjamin Creme, les paroles d'Anrias attribuées aux Maîtres provenaient du 5^e sous-plan astral (le 3^e sous-plan en partant du haut). Il n'accorda donc personnellement aucun crédit, comme il le dit, à ses contacts et aux dessins des Maîtres exécutés par Anrias. Il faut toutefois nuancer ce qui précède et ne pas en conclure hâtivement qu'Anrias était un médium en contact avec une entité astrale. A son sujet, Cyril Scott, dans le même ouvrage précédemment cité, interrogeait Justin Moreward Haig (un initié de degré 2.4 et un disciple ancien proche du Maître Anglais, ce dernier ayant invité Scott dans sa résidence à Londres) :

" - Jugez-vous que ce soit quelqu'un de tout à fait sûr ? dis-je. Je ne pense pas à son astrologie, mais à ce pouvoir " d'accorder " ses vibrations à celles des Maîtres. Il faut être si prudent.

- Les clairvoyants qui n'ont que le don de vision sont aptes à s'illusionner, répondit-il. Mais vous pouvez ajouter foi aux dires de celui qui sait distinguer un type de vibration d'un autre. Oui, vous pouvez faire confiance à votre Anrias. " Scott raconte aussi que Kut-Humi avait prié télépathiquement Anrias de se mettre en contact avec lui et sa femme, sans savoir que Kut-Humi était apparu préalablement à son disciple Scott et à sa femme.

Les informations de Haig et de Creme peuvent paraître a priori contradictoires, bien qu'elles ne le soient pas. David Anrias était entré en incarnation en tant qu'initié du 1^{er} degré, mais il n'était pas polarisé mentalement. Par des efforts intenses et répétés, cette Monade 1 uranienne réussissait à se placer temporairement sur le plan de l'âme durant ses méditations régulières, et il est vrai qu'il avait appris à reconnaître les vibrations de quelques Maîtres, dont en premier lieu celle du Rishi Agastya. Les Monades uraniennes montrent toujours une prédisposition à ressentir l'énergie sous forme de vibration. Avec la volonté qui le caractérisait, il s'était donné les moyens d'accéder à ce lieu sacré que sont les montagnes Nilgiri, afin de baigner dans l'aura du vieux Rishi durant sept années consécutives (de 1920 à 1927), lors

de ses séjours d'entraînement au raja yoga. Il faut bien comprendre que la présence d'Agastya avait magnétisé ces lieux pendant des millions d'années, de ce fait, l'atmosphère occulte pouvait permettre de grands progrès dans la méditation. En plus de sa quête astrologique, Anrias cherchait un retour aux sources de la Hiérarchie, auprès du plus vieux de ses membres qui possédait une Monade 1, comme lui. Le but de cet entraînement était d'apprendre à reconnaître les vibrations de quelques Maîtres, et d'essayer de les retranscrire sous forme de mots. Au sujet de cette méthode propre aux Monades 1, les Maîtres la nomment " la voie aride ", car il est au début très difficile de transcrire des pures vibrations (perçues sur le 1^{er} sous-plan du mental supérieur) en mots précis et fidèles sur le plan mental inférieur. Cette faculté, plutôt rare (car les Monades 1 sont rares), demande des années voire des vies d'entraînement, non seulement au niveau de l'impression spirituelle opérée par la vibration (1^{er} sous-plan mental), mais également au niveau du mental inférieur qui doit être rendu réceptif, capable d'interpréter la vibration sous forme de symboles (4^e sous-plan mental) et pourvu du vocabulaire adéquat (5^e sous-plan mental) pour traduire, avec le maximum de justesse et de précision, l'impression vibratoire. Les Monades 1, ainsi que les Monades 2 et 3 spécialement entraînées à ce procédé d'impression, peuvent interpréter directement dans leur mental inférieur une vibration pure reçue sur le 1^{er} sous-plan du mental supérieur, sans qu'elle ne devienne un état de conscience (2^e sous-plan) ou une idée (3^e sous-plan). A un niveau plus élevé, les Maîtres transcendants, œuvrant sur le plan atmique, s'identifient aux vibrations émises périodiquement par Shambhala, car elles contiennent les lignes directrices pour la Hiérarchie. Précisons que les types planétaires aériens, uraniens comme mercuriens, sont prédisposés à enregistrer plus naturellement l'impression sous forme de vibration.

Anrias réussit à identifier les vibrations des Maîtres, mais échoua naturellement pour les retranscrire correctement. D'autant plus que les notes prises en Inde, furent ensuite retranscrites dans son livre après son retour en Angleterre, en 1927, soit hors de l'aura protectrice du Rishi. Comme cela arrive souvent au début du sentier du discipulat, les contacts élevés avec les Maîtres ont un impact sur le corps astral du jeune disciple qui, inconsciemment et par sa faculté imaginative, produit des messages provenant de son subconscient, de la substance même de son corps astral. Cela arrive très souvent lors des apparitions du Maître Marie par exemple (alors que le Maître ne parle pas). Et à ses débuts, Benjamin Creme a dû lui-même faire face à ce problème comme il l'a expliqué (étant polarisé spirituellement, il lui a été aisé de dépasser ce problème). Le fait est que les messages des Maîtres qu'Anrias croyait retranscrire fidèlement véhiculent une certaine intelligence et traduisent tout de même assez bien l'impact de leur vibration. Les Maîtres ne travaillent ni dans le plan astral, ni dans le plan mental inférieur, c'est pourquoi la reformulation d'un contact, sous quelque méthode d'impression que ce soit (et il en existe de nombreuses), est toujours l'affaire et la responsabilité du disciple. Le cas d'Anrias ne peut être comparé à celui d'un médium qui n'aurait opéré son contact initial que sur le plan astral (avec les formes-pensées de ce plan) et qui l'aurait reformulé pareillement sur ce plan.

Il faut aussi se replacer dans le contexte de l'époque. Le livre d'Anrias, bien que comportant des erreurs, avait permis de raviver l'image des Maîtres dans le cœur des théosophes. Avec ce début d'entraînement vibratoire, rendu possible grâce aux efforts d'un jeune disciple, fut initié un nouveau mode de contact avec la Hiérarchie qui rendit *de facto* caduque l'expérience spirite menée par Hilarion ; celui-ci décida de mettre fin aux phénomènes ectoplasmiques produits par lui et d'autres Maîtres. Les théosophes avaient été très perturbés par la dissolution de l'Ordre de l'Étoile annoncée par Krishnamurti en 1929, par son départ de la Société théosophique et son rejet apparent des Maîtres. L'occultiste et astrologue David Anrias avait réagi en publiant son ouvrage : *A travers les yeux des Maîtres* (1932). Bon dessinateur, il avait esquissé le portrait de plusieurs Maîtres. Ses dessins se ressemblaient, certes, mais dans l'esprit uranien d'Anrias, il se dégageait de ses contacts vibratoires et silencieux avec les Maîtres, l'idée d'une fratrie, d'une fraternité

de Maîtres. En fin de compte, malgré ses inexactitudes dues au point d'évolution atteint par ce jeune disciple de bonne volonté, ce livre fit beaucoup de bien dans le climat de l'époque. Et d'une certaine manière, ce livre facilita la réception de ceux d'Alice Bailey, car la crise déclenchée par Krishnamurti avait laissé planer de nombreux doutes sur l'existence même de la Hiérarchie. Krishnamurti avait poussé son énergie de sagesse jusqu'au paroxysme, avec exagération (du fait de ses rayons 6 et 4), aussi avait-il atomisé toute référence à la tradition et aux Mahatmas. HPB avait sacrifié sa vie à la cause des Maîtres et Anrias ne supportait pas que tout cela fût remis en cause par un excès de mysticisme. Il anticipait la cause d'un danger futur car le chaos engendré par Krishnamurti risquait finalement de gêner l'émergence publique de Maitreya : le paradoxe étant que Krishnamurti, en tant que véhicule de l'Instructeur mondial, pouvait, malgré lui, produire un effet contraire à la cause profonde de son adombrement par Maitreya. D'ailleurs Krishnamurti déclara plus tard n'avoir jamais nié être le véhicule de l'Instructeur mondial... mais cela était trop subtil pour les gens, le mal était déjà fait. Nous pouvons témoigner que Benjamin Creme a lui aussi reconnu oralement l'erreur de Krishnamurti envers la Hiérarchie. Quant à l'idée que Krishnamurti ait été le disciple de Maitreya qui a le mieux traduit son enseignement sur la nature de la conscience, cela reste un autre sujet, indépendant du précédent. Ce que les gens ont souvent du mal à comprendre, ce sont la totale liberté et l'entière responsabilité laissées au disciple, surtout à un initié proche du 4^e degré qui doit toujours demeurer seul face à ses choix. Maitreya ne s'est pas interposé et a laissé libre Krishnamurti : contrairement à ce qu'on pourrait penser, la dissolution de l'Ordre de l'Étoile ne faisait pas partie du plan, cet ordre devait servir l'émergence de Maitreya, ce choix fut donc pris par Krishnamurti, seul. En 1945, après 9 années de méditation, Maitreya décida qu'il reviendrait lui-même, physiquement, et le plus tôt possible (les raisons d'une telle décision nous dépassent). Le travail à travers Krishnamurti prit alors une autre direction (celui-ci avait d'ailleurs atteint la 4^e initiation en 1944).

Probablement du fait de sa propre nature mystique, Benjamin Creme a quelque peu surinterprété les paroles de Maitreya (citées dans *Les lois de la Vie*), en laissant entendre que Krishnamurti était celui qui avait le mieux compris et vécu l'enseignement de Maitreya. En fait, Maitreya comparait Krishnamurti aux ésotéristes HPB et Bailey, qui avaient une tout autre nature et un tout autre service, et qui n'ont pas autant pénétré, il est vrai, l'art de la réalisation du Soi. En comparant Krishnamurti aux autres initiés connus qui ont été adombrés par Maitreya, il en va tout autrement. L'enseignement de Krishna, vieux de 5000 ans, reste le plus complet car il a exposé toutes les voies d'évolution (yogas), et principalement celle de la dévotion, Jésus est celui qui a le mieux incarné la loi de service, tandis que l'enseignement de Shankara demeure le plus subtil du fait de son monisme absolu. Si Krishnamurti est bien le disciple de Maitreya qui a le mieux exprimé la dimension mystique de son enseignement (sur la note de la sagesse), il serait pour autant faux d'affirmer que cet enseignement recouvre toute la richesse des enseignements transmis par le Maître des Maîtres. En effet, les autres yogas (nécessaires aux personnes suivant une voie d'évolution différente de celle proposée par Krishnamurti), l'importance du service et la méditation métaphysique sur l'essence du Soi font clairement défaut chez Krishnamurti. Shankara était un Avatar, Krishna un Maître, et Jésus avait atteint le niveau de Krishnamurti 2 000 ans avant lui. En quelque sorte, Maitreya a révélé 4 yogas à travers ses 4 disciples : le bhakti yoga (Krishna), le karma yoga (Jésus), l'atma yoga (Shankara) et le jñana yoga (Krishnamurti). Au Rishi Agastya correspondrait l'agni yoga : la voie du feu.

Par son âme 3, le service d'Anrias a également préparé les ésotéristes au nouvel enseignement portant sur l'astrologie ésotérique, dans lequel il était versé et au sujet duquel il avait reçu plusieurs impressions mentales provenant du Rishi de Nilgiri. Les enseignements d'Anrias, touchant à divers sujets, retranscrits dans l'ouvrage de Scott et datant du début des années 1930, ne laissent aucun doute sur la réelle instruction de cet occultiste. Comme d'autres disciples de Morya, il est passé dans l'ashram d'HPB dès que celui-ci a été formé. Il faut noter qu'Anrias et Scott faisaient parti des rares théosophes connus

à reconnaître le talent et l'inspiration d'Alice Bailey. *Initiation humaine et solaire* est présenté comme un " *admirable livre* " par Cyril Scott dans la préface de l'ouvrage de David Anrias. On ne peut pas en dire autant de Leadbeater qui, à l'instar d'autres théosophes, s'est largement inspiré de cet ouvrage d'Alice Bailey, paru avant le sien. Leadbeater, qui n'était pas écrasé par son humilité, prit soin de ne jamais le nommer. Le livre de l'ésotériste anglaise, auparavant évincée de la Société théosophique, fit à l'époque l'effet d'une bombe dans les milieux théosophiques. Dans ce premier livre d'Alice Bailey, on en apprenait bien plus sur les Maîtres que tout ce que HPB avait cru bon devoir révéler dans sa Section ésotérique, avant de le regretter amèrement. Malheureusement, une fâcheuse habitude semble s'être installée dans les groupes ésotériques modernes : elle consiste à rejeter le nouveau messager des Maîtres, à le présenter comme hérétique (sans arguments intelligents), tout en pillant allègrement son œuvre, sans jamais y faire référence, et pire encore, en s'appropriant les données utilisées, ou en les attribuant, le plus souvent par ignorance, à l'ancien messager (objet d'une dévotion). Voilà une illustration de ce que Maitreya appelle la malhonnêteté mentale. Toutefois, cela démontre aussi que la lumière de la Hiérarchie, véhiculée par les idées nouvelles qu'elle transmet, finit toujours par s'imposer. Les plus réfractaires pourront très bien, dans leur vie suivante, dévorer les livres qu'ils avaient auparavant tant critiqués et s'en faire même les nouveaux apôtres. Anrias avait aussi reconnu la valeur des enseignements de l'Agni Yoga qui commençaient à se faire connaître à l'époque où il publia son propre livre (1932), dans lequel il cite un passage du livre *Agni Yoga* (1929). Il concevait donc l'œuvre d'HPB, de Roerich et de Bailey comme formant un tout, chose rare à cette époque, ce qui prouve sa capacité à reconnaître la vibration de la Hiérarchie.

Dans *Initiation humaine et solaire*, le Tibétain nous donne les renseignements suivants sur celui qu'il nomme encore à cette époque le Maître Jupiter : " *Dans le premier grand groupe dont le Manou est le Chef, on trouve deux Maîtres, le Maître Jupiter et le Maître Morya. Tous deux ont également dépassé la cinquième initiation ; et le Maître Jupiter qui est également régent de l'Inde est considéré par toute la Loge des Maîtres comme le plus ancien d'entre Eux. Il demeure dans les montagnes du Nilgherry dans le sud de l'Inde. Il ne prend pas habituellement des élèves ; Il compte parmi Ses disciples des initiés de haut degré et un certain nombre de Maîtres. Entre Ses mains, se trouvent les rênes du gouvernement de l'Inde, y compris une large partie de la frontière du nord ; c'est à Lui qu'incombe la tâche ardue de guider finalement l'Inde hors de l'inquiétude et du chaos actuels et d'amorcer la synthèse finale de ses divers peuples.*"

Un lien occulte rapproche le couple Roerich du Maître Agastya : tous les trois sont originaires de Vulcain au niveau de leur type monadique. Ils partagent un intérêt pour le feu, dans ses rapports avec la terre, pour la transmutation et le yoga, pour les anciennes traditions et les secrets détenus dans les sols. La peinture de Nicholas Roerich est imprégnée de cette énergie vulcanienne, notamment dans ses montagnes où semblent parfois se distinguer les diverses couches géologiques (vestiges des cycles passés, ce sont en fait des couches de rayons, incarnés dans l'évolution des espèces minérales). L'analyse d'un des nombreux mythes d'Agastya va nous permettre d'éclairer son lien avec Helena Roerich. Le *R̥g Veda* décrit la naissance mythique d'Agastya. A la vue de la nymphe *Urvaśī*, *Mitra* et *Varuṇa* répandent leur sperme, que la nymphe mêle dans une cruche d'eau pour donner naissance à Agastya. Comme tout mythe, plusieurs lectures sont possibles. Astronomiquement, Mercure (Mitra) et Uranus (Varuna, l'équivalent ici de l'Ouranos grec) sont frères. Ils transmettent leur pouvoir initiatique à Vénus (Urvashi) : par sa beauté, par sa vibration angélique, celle-ci a en fait invoqué leur semence, c'est-à-dire leur puissance initiatique, qu'elle mêle pour donner naissance à Agastya. Ce nom signifie celui qui est immobile, souvent traduit métaphoriquement comme celui qui déplace les montagnes (Vulcain étant la planète maîtresse du règne minéral). Vénus et Vulcain sont deux Monades de sagesse (d'ailleurs, les Grecs font d'Aphrodite et d'Héphaïstos des époux). Or, les Maîtres ont donné à Helena Roerich le nom d'Urusvati, en référence à Urvashi, et ce pour au moins deux raisons : son annonce de l'avènement de l'ère de Tara, et son origine vulcanienne partagée avec Agastya.

Vénus et Vulcain constituent les deux régents du Taureau, le signe de la sagesse. L'âme 1 de Roerich et d'Agastya, identique au 1^{er} rayon de l'âme de Vulcain, est fortement influencée par la Monade de sagesse de cette planète : tous deux incarnent la stabilité, voire l'immobilité du Taureau. Bien que Morya fût le Maître de son ashram, Agastya était le Maître de référence d'Helena Roerich au niveau de son type planétaire. Nous avons déjà expliqué par ailleurs que chaque initié se trouve au cœur d'un triangle formé par trois Maîtres : l'un d'eux constitue toujours un relais pour le type planétaire de l'initié. Morya, de nature martienne (une planète de Monade 1), ne pouvait jouer ce rôle pour sa disciple. Un autre parallèle peut être établi entre d'une part la belle Aphrodite et Héphaïstos, considéré comme laid par la tradition, et d'autre part la beauté d'Helena Roerich (beauté qu'elle tenta de dissimuler durant sa vie de jeune femme) et le vieux Rishi qui n'entre pas dans nos critères occidentaux de beauté, avec ses traits qui seraient qualifiés de dysharmonieux. Quoi qu'il en soit, il a choisi de ressembler humblement au petit peuple qu'il protège et auquel il s'identifie. Entre Agastya et sa jeune sœur sur le sentier de l'initiation, des millions d'années les séparent : un voyage dans l'histoire qui part de la race lémurienne (reliée à Vulcain) pour aboutir à la race caucasienne (rattachée à Vénus), soit des peuples premiers jusqu'aux Occidentaux.

Le mythe d'Agastya peut aussi se lire sous un angle anthropogénétique. Varuna (Uranus) symbolise alors atma, Mitra (Mercure) buddhi, et Urvashi (Vénus) le corps causal de l'humanité responsable de l'individualisation. L'essence spirituelle d'atma-buddhi reçue par manas, tombe alors dans la cruche d'eau, l'équivalent du corps astral (Neptune), puis donne naissance à Agastya (Vulcain), l'homme incarné. Dans certains mythes Agastya est un géant ou bien lutte contre les géants. Cela fait référence aux races de géants lémuriens et atlantes qui ont raccourci de taille au fur et à mesure de l'évolution. Agastya, l'Homme préhistorique, l'Auguste de la Hiérarchie, a donc bien des fois changé de corps. La tradition est unanime pour le décrire maintenant comme un homme de petite taille (son morphotype correspond à celui de beaucoup de Dravidiens). On en a fait le fils du Rishi primordial Pulastya, le père des Nagas (les Maîtres de Sagesse) et des Rakshasas (les géants originaires de la Lémurie et de l'Atlantide). Pulastya pourrait ici représenter le Manu lémurien et le Maître d'Agastya, son fils spirituel (dans ce cas, le Manu Vaivasvata serait le Manu de Shambhala gouvernant la 4^e ronde, une ronde comptée comme étant la 7^e, après les 3 jours et les 3 nuits de Brahma). L'allégorie, aux multiples sens, signifie aussi que le Rishi Agastya a servi de rempart face aux magiciens noirs atlantes (les Rakshasas). Rama alla les combattre jusqu'au Shri Lanka, et sur son chemin, il fit une retraite dans l'ermitage d'Agastya qui lui offrit son arc magique.

Le mythe d'Urvashi donnant naissance à Agastya peut se lire comme la naissance de l'âme chez l'homme-animal, ou comme l'entrée de l'homme sur le sentier de l'initiation. Historiquement, Helena Roerich a donné naissance au yoga du feu, placé sous la gouverne du vulcanien Agastya. Etymologiquement, *agni* (le feu) provient de la racine *ag*, présente dans le nom Agastya, mais dont le sens originel a été perdu. Cette racine *ag* évoque la nature du feu (d'où le mot *aga* désignant le Soleil) : soit l'action de brûler intérieurement et lentement. D'ailleurs, dans l'ancienne triade védique, Agni représentait le feu terrestre. Dans ce sens, *Ag-astya* serait la demeure, le foyer du Soleil, l'incarnation du feu spirituel (*astya* évoquant l'idée d'une chute, d'un coucher, d'un astre tombé sur terre). Avec la racine primaire *as* (être, exister), Agastya personnifie une existence (*asti*), une vie solaire (Vulcain abrite la 1^{re} Hiérarchie des Kumaras solaires). La descente du feu solaire peut évoquer l'homme-animal recevant le feu du manas, ou bien l'aspirant recevant le feu solaire de l'initiation. Héphaïstos signifie ce qui consume, et ésotériquement les vulcaniens sont nommés poétiquement les " *Pierres de Feu* " (soit le feu dans la terre : d'où le mot volcan). Agastya symbolise le Soleil spirituel incarné sur Terre. Sur Vulcain, une planète très évoluée, les anges solaires (issus de la Hiérarchie de Vénus) ont presque achevé leur tâche nous dit le Tibétain. Les vulcaniens entrés dans l'évolution de notre Logos planétaire sont donc essentiellement des jeunes âmes. Sur la planète du Forgeron des Dieux, le règne minéral a atteint une sorte de perfection, cependant, le

principe du mental y est moins développé que sur d'autres planètes. Dans un avenir lointain, une nouvelle vague d'individualisation sera dirigée par Vénus et affectera les Monades vulcaniennes présentes sur Terre dans des corps animaux développés. Avant cela, les Monades vulcaniennes déjà individualisées dans le règne humain seront initiées. Le double rôle de Vénus ressort : Vénus en chute (individualisation) et Vénus qui s'élève (initiation). Astrologiquement, il s'agit de Vénus qui chute dans la Vierge (avec Vulcain comme régent ésotérique, à travers la Lune), et Vénus qui exalte dans les Poissons (avec Pluton comme régent ésotérique). Historiquement, la Vierge symbolise la Lémurie, et les Poissons la fin de ce cycle mondial avec sa 7^e et dernière race-mère. Dans un mythe, Agastya avale l'océan : cela signifie qu'en tant que Manu semence, il mettra fin à la ronde ou manvantara (aboutissant au pralaya, à la nuit de Brahma). Selon la tradition indienne, lors de son lever héliaque (effectué dans le signe du Capricorne en astrologie tropicaliste), l'étoile Canope purifie les eaux : cela fait allusion au couple formé par la Vierge (purification par Mitra-Mercure) et les Poissons (les eaux de Varuna-Neptune). En astrologie indienne sidéraliste, le lever héliaque de Canope a lieu dans la constellation du Sagittaire (entre mi-décembre et mi-janvier : le signe du Capricorne), au moment où naît Brihaspati (Jupiter), c'est-à-dire Agastya. En d'autres termes, Agastya (Canope) purifie la substance akashique en consommant (*ag*) les scories accumulées dans la lumière astrale (*asty*) au cours du temps. Pour l'Inde, Agastya incarne le pouvoir initiatique du Capricorne.

HPB surnommait Agastya "*le Vieux gentleman*" car ce Maître est le plus ancien de toute la Hiérarchie, plus vieux encore que Maitreya. Parmi les 12 Déesses de la Hiérarchie, celle que nous avons appelée Kali, et qui œuvre constamment avec le Rishi, est elle aussi plus vieille que Maitreya. Agastya est devenu un Maître il y a environ 12 millions d'années, à la fin de la Lémurie, et Kali quelques millions d'années après lui. Maitreya a commencé son évolution humaine "*en partant des temps lémuriens*" comme l'explique le Tibétain à travers Alice Bailey. Le culte de la Mère du monde, qui est le culte de la nature, a débuté en Lémurie sous l'inspiration de Tara. La Mère du monde a surveillé son jeune frère Maitreya dès les débuts de son évolution humaine. L'information de Benjamin Creme selon laquelle Maitreya a commencé son évolution il y a 8 millions d'années, concerne en fait son évolution spirituelle. Les Mystères atlantes furent instaurés à cette époque : Maitreya passa les initiations et devint rapidement un Maître de Sagesse. Il est donc toujours juste de dire que Maitreya fut le premier-né, c'est-à-dire le premier à avoir été initié en Atlantide, car parmi le groupe dont il faisait partie, les autres initiés provenaient de la chaîne de la Lune, ce qui rend tout à fait exceptionnel et unique l'évolution de Maitreya. Maitreya est une pure Monade issue de l'évolution de la 4^e chaîne de la Terre.

Agastya et Kali sont devenus Maîtres par le processus naturel de l'évolution, sans le recours à l'initiation (bien qu'ils aient reçu par la suite les 5^e et 6^e initiations lors de ces deux cérémonies). Les étudiants doivent se rappeler que l'initiation est un processus d'origine extra-planétaire qui consiste à accélérer l'évolution naturelle de la substance. Si la maîtrise n'était accessible que par l'initiation, alors les planètes qui ne la possèdent pas ne pourraient pas produire leurs propres Maîtres, ce qui n'est pas le cas. Seules les planètes Mercure, Vénus et la Terre possèdent actuellement l'initiation. Pour les deux premières, le processus initiatique ne sera bientôt plus nécessaire et sera transféré à d'autres planètes du système solaire. La Terre bénéficiera du processus initiatique pendant encore des millions d'années. Des planètes comme Uranus et Neptune n'en ont plus besoin depuis longtemps. Cela est dû au degré de raffinement de leur substance planétaire (les dévas sub-humains de la 6^e Hiérarchie), et à la transmutation suffisante de la matière (les élémentaux de la 7^e Hiérarchie). Vulcain n'a jamais eu recours à l'initiation compte tenu de sa proximité avec le Soleil, de son mode évolutif et de la faible quantité d'êtres humains présents dans son schéma planétaire. En comparaison, la Terre possède un nombre très important de Monades humaines, terriennes comme extra-terriennes, du fait de son âme de 4^e rayon et de l'importance accordée au 4^e règne de la nature.

Lorsque les corps subtils d'un individu sont entièrement raffinés et que plus aucune vie involutive ne les habite, la maîtrise devient possible. L'initiation accélère tout simplement cette purification. Quant à la conscience, elle demeure unique partout dans le cosmos : elle semble distincte à cause des divers types de substance à travers lesquels elle s'exprime. Un Maître est donc celui chez qui les 21 sous-plans de la matière cosmique (7 sous-plans mentaux, 7 sous-plans astraux et 7 sous-plans physiques) sont entièrement purifiés. L'initiation n'est pas un processus extérieur qui fait de l'adepte un Maître, elle ne fait qu'accélérer la transmutation de ses corps subtils et permettre à la conscience universelle d'agir librement dans les trois mondes. Atma et buddhi ne sont que partiellement maîtrisés chez un Maître du 5^e degré : leurs deux derniers sous-plans se trouvent entièrement éveillés à la 6^e et à la 7^e initiation, du fait de l'éveil préalable des deux derniers plans du système solaire auxquels ils sont numériquement rattachés. Ainsi, Agastya est devenu un Maître par la voie naturelle, par la méthode qui fut en vigueur dans le précédent système solaire : l'évolution de la substance. C'est ainsi que les règnes sub-humains évoluent. Fondamentalement, la conscience universelle n'évolue pas, du moins qu'en apparence, car ce sont les enveloppes issues des divers plans qui évoluent, en permettant à celle-ci de s'y révéler avec plus ou moins de clarté et de liberté.

Agastya est porté, comme tout vulcanien, à préserver les trésors cachés ou en péril des cultures anciennes. On se souvient de l'action des époux Roerich dans ce domaine. Il existe une longue tradition orientale faisant référence à des trésors cachés sous la terre (des textes ou des objets sacrés). Par exemple le terma au Tibet (un trésor spirituel). Le bouddhisme place justement le Buddha Ratnasambhava au sud, car ratna, le mot clé de sa famille spirituelle, signifie un trésor, un joyau. Le sud de l'Inde, qui fit jadis partie de l'ancienne Lémurie, représente une région très ancienne et sacrée qui a su préserver de nombreux trésors (ses traditions, ses textes, ses objets, etc.). Tout cela grâce au signe du Capricorne qui gouverne la personnalité du sous-continent indien, et grâce au vieux Rishi du sud de l'Inde. Agastya a joué un grand rôle dans la préservation, l'édition et la traduction de la vaste littérature de l'Inde en inspirant la création de la bibliothèque d'Adyar, une activité de la Société théosophique. A ce titre, le Colonel Olcott et ses collaborateurs ont été des découvreurs de trésors spirituels. La bibliothèque d'Adyar a été le centre mondial de la littérature indienne. Très vite, elle a regroupé quelques centaines puis des milliers d'ouvrages, auxquels les Occidentaux n'avaient jamais eu accès et dont certains documents restent encore aujourd'hui uniques au monde. Ce fut une première mondiale.

Il est amusant de constater que des ennemis ou des personnes critiques à l'égard de la Société théosophique ont largement fréquenté sa bibliothèque. Lorsque Alain Danielou s'installe à Madras en 1954, il occupe pendant deux ans le poste de directeur de la bibliothèque ! Que fait Mircea Eliade lorsqu'il arrive en Inde ? Il se rend de suite à la bibliothèque ! Si l'on objecte que ce dernier fut largement inspiré par René Guénon (sans avoir pris soin de le nommer), alors il faut remettre les choses à leur place. Guénon découvre la théosophie d'HPB grâce à Papus, qui avait été théosophe dès 1887, à l'âge de 22 ans. Il est évident que tous ceux qui ont connu l'œuvre pionnière d'HPB s'en sont largement inspirés : pour s'en convaincre, il suffit de constater le niveau de l'ésotérisme en Occident avant 1875. Dès 1911, Guénon, alors âgé de 25 ans, est reçu à plusieurs reprises chez Charles Blech, le Secrétaire Général de la Société théosophique en France durant plus de 25 ans. Le jeune Guénon va étudier auprès de ladite Société. Dix ans plus tard, son ouvrage intitulé *Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues* fut présenté à Adyar à Leadbeater, qui lisait le français et y nota nombre d'erreurs. Il en refusa l'édition car, en plus des erreurs de traduction et de compréhension relevées, l'ouvrage n'apportait rien de nouveau. Auparavant, la Sorbonne avait refusé la thèse de doctorat de Guénon : elle deviendra son futur ouvrage. Plein d'orgueil et de susceptibilité, il en fut offensé et démissionna de la Société théosophique, tout en prenant soin de corriger son ouvrage, mais en fomentant sa future vengeance. Comble de l'ironie, les guénoniens ont

maintenant entre leur main la version corrigée par Leadbeater ! S'inspirant des mensonges de Vsevolod Soloviov, ennemi déclaré d'HPB, Guénon publia son pamphlet diffamatoire, *Le Théosophisme, histoire d'une pseudo-religion*, qui correspondait à une commande de chrétiens intégristes rattachés à l'Action française, une commande exécutée en échange de se voir enfin publié. On appréciera l'honnêteté d'une telle démarche. Ces chrétiens intégristes ne supportaient pas de voir leurs brebis désertir les églises et remplir les cercles spirites comme théosophiques. De plus, les théosophes français avaient le tort d'être majoritairement socialistes (le socialisme du mouvement ouvrier), à l'image de leur présidente Annie Besant. D'où les deux livres de Guénon sur le spiritisme et la théosophie, répondant ainsi aux commandes de ses petits maîtres... pour enfin exister dans le petit milieu de la littérature ésotérique française. L'homme se fit un nom en puisant son savoir dans les divers groupes ésotériques qui l'accueillirent, et il les remercia, à sa manière, en attaquant systématiquement ceux qui l'avaient instruit. Un opportunisme de 3^e rayon. Il faut dire que l'ambition de Guénon était démesurée, mais les capacités de ce disciple situé avant la 2^e initiation demeuraient limitées. Il a pu impressionner des penseurs occidentaux qui n'étaient pas suffisamment instruits dans la philosophie ésotérique.

En réalité, le guénonisme est un compendium des enseignements récoltés dans les divers groupes qu'il a fréquentés, avant de les condamner avec une certaine malhonnêteté, dans le but de s'autoproclamer pompeusement " *grand codificateur de l'ésotérisme* " (sic) ! L'accès aux documents existants permettrait à un historien consciencieux et méticuleux de retracer le véritable parcours de cet ennemi juré d'HPB (elle lui faisait certes bien trop d'ombre), de déceler dans le guénonisme toutes les données piochées ici ou là, et d'arriver à une vérité historique bien éloignée de son hagiographie habituelle. Les erreurs de cet auteur sont multiples mais elles ne choquent visiblement pas les guénoniens, peu au fait des doctrines orientales et ésotériques maladroïtement maniées par leur mentor. Guénon pouvait admirer Shankara et critiquer sévèrement Vivekananda, alors qu'il s'agissait du même Avatar de Shiva, réincarné pour accompagner le néo-hindouisme en Occident. En réalité, Guénon était peu au fait de l'ésotérisme oriental (il adhère par exemple au mirage de l'Argartha, colporté par des voyageurs occidentaux, et ne comprend pas ce qu'est véritablement Shambhala), il est partisan d'un brahmanisme très orthodoxe (il ignore que ce sont les guerriers kshatriyas qui sont à l'origine des grandes religions de l'Inde, et il rejette la loi de renaissance !), il passe complètement à côté du bouddhisme, il méconnaît les origines historiques de la franc-maçonnerie et se fait l'écho de la légende opérative à laquelle ne croit plus aujourd'hui aucun maçonnologue sérieux, il méprise, avec une certaine dualité, la dimension spirituelle de la nature (donc l'occultisme pratique) et se proclame paradoxalement partisan d'un pur monisme, il change le vocable *Doctrines secrètes* et lui substitue celui de *Tradition primordiale*, mais confond l'initiation ésotérique (transmise intérieurement par les Maîtres de Sagesse, dont il nie l'existence) avec l'initiation des ordres traditionnels conduits par des hommes... Pour un œil averti, cette liste non exhaustive suffit à situer l'œuvre. Notre conclusion est la suivante : *le guénonisme, histoire d'une pseudo-initiation*.

L'ésotérologie, l'étude scientifique de l'ésotérisme, a débuté en France avec Antoine Faivre. Selon lui, les quatre caractéristiques de l'ésotérisme sont l'idée de correspondances universelles, l'idée de Nature vivante, le rôle des médiations et de l'imagination, l'expérience de la transmutation. Comment les ésotérologues peuvent-ils logiquement continuer de présenter Guénon comme le " *grand codificateur de l'ésotérisme* ", tout en reconnaissant qu'il est complètement passé à côté de l'idée de Nature vivante, avec l'expérience de transmutation qui en découle, soit à côté de deux caractéristiques fondamentales de l'ésotérisme ? Guénon n'a clairement pas compris le sens originel du mot maya (la substance cosmique), ni celui du mot karma du reste. Et pour les deux autres caractéristiques de l'ésotérisme, l'idée de correspondances universelles, adjointe au rôle des médiations et de l'imagination créatrice, pourquoi faire toujours de Guénon ce " *grand codificateur de l'ésotérisme* " alors que, contrairement à HPB, son

œuvre prouve qu'il ignorait, comme les ésotérologues aujourd'hui, le maniement des 7 clés ésotériques ? L'œuvre du penseur ésotérisant ressemble plus à un b.a.-ba de l'ésotérisme pour Occidentaux, qui présente un certain intérêt du reste. Il est certain que les 3 propositions fondamentales de *La Doctrine Secrète* définissent bien plus profondément et largement l'ésotérisme que ces 4 critères proposés par Antoine Faivre. La seule 4^e proposition de la Doctrine secrète, que nous avons par ailleurs énoncée de diverses manières, suffit à inclure ces 4 critères : la notion d'espace (akasha) ou de nature (prakriti) est le support magique (maya) rendant possibles toutes les opérations alchimiques de transmutation, comme tous les pouvoirs psychiques et énergétiques ; le mental humain, partie intégrante de cette nature, permet de révéler les correspondances et d'agir magiquement sur les liens occultes existant entre les diverses évolutions contenues dans cet espace. Tout ésotériste oriental sait pertinemment cela. Et tout véritable moniste sait que l'espace, la nature cosmique, est le réservoir d'innombrables Monades évoluant à travers différentes Hiérarchies d'êtres. Le désintéressement pour la nature (comprise au sens métaphysique du terme) équivaut donc à ignorer les clés d'interprétation (l'herméneutique) et les arts occultes (la magie). Opposer l'ésotérisme (la théorie) et l'occultisme (la pratique) est un aveu d'ignorance, autant de la part de Guénon que des ésotérologues qui entretiennent ce dualisme artificiel, qui limite tout simplement l'ésotérisme à une matière de réflexion (une tendance des Monades 3 d'intelligence qui ne croient pas à l'existence réelle de ce qu'ils étudient). On se demande ce que Guénon et consorts ont bien pu comprendre à la dimension occulte du rituel védique par exemple, où le prêtre devait prononcer avec une extrême exactitude l'hymne védique, sous peine d'annuler son invocation et de recommencer, afin de faire entrer en action telle classe de dévas plutôt que telle autre : la correspondance reposait sur les liens occultes existant entre le mode d'articulation, le son produit, son impact sur un élément de l'espace (akasha) et la classe de dévas impliquée. Aussi importante soit-elle, il est toutefois faux d'affirmer que l'ésotérisme se réduit à l'idée de nature (une vision propre aux Monades 3, axées sur l'aspect forme). Il est encore moins logique de condamner l'occultisme, qui vise la maîtrise des forces universelles de la nature. Comment peut-on encenser un pseudo-codificateur auto-proclamé qui se désintéresse de ces choses, et qui prouve ainsi qu'il ne les comprend pas ? Si l'ésotérisme était réellement compris jusque dans son application pratique, à savoir l'occultisme, on ne s'opposerait pas à HPB et à l'existence des Mahatmas. Il n'y a rien de surprenant, ni d'extraordinaire à ce qu'Agastya soit un immortel. Tout ceci repose sur des lois encore inconnues de la nature.

La vision traditionaliste et orthodoxe de Guénon provenait de sa Monade saturnienne, renforcée par sa Monade 3 et son âme 3. De par sa nature, il n'a jamais pu comprendre, ni avoir accès au 1^{er} aspect de volonté, de puissance et de synthèse, l'essence de tout ésotérisme et de tout occultisme. Telle est la véritable raison pour laquelle l'œuvre de Guénon intéresse autant les milieux universitaires, surtout français, tournés vers un ésotérisme académique (Guénon a tout d'abord cherché à être reconnu par le milieu universitaire et fut blessé par ce rejet, alors qu'aucun véritable ésotériste ne ressentirait un tel besoin de reconnaissance, ou n'adhérerait à une quelconque religion comme Guénon l'a fait vers la fin de sa vie). N'oublions pas que l'ésotérologie est née en France de l'histoire de l'ésotérisme chrétien, qu'elle a évolué vers l'histoire des courants ésotériques et mystiques dans l'Europe moderne et contemporaine, puis vers l'histoire des courants ésotériques dans l'Europe moderne et contemporaine. On comprend mieux pourquoi l'ésotérisme indien échappe aux ésotérologues. Pour sortir de l'impasse où elle se trouve et évoluer vers une étude scientifique de l'ésotérisme mondial, la jeune science qu'est l'ésotérologie devra replacer l'œuvre de Guénon à sa juste place, étudier sérieusement la tradition ésotérique moderne tout en cessant de l'associer au mouvement mystique new age, et se plonger davantage dans l'ésotérisme oriental. Pour les milieux universitaires, l'ésotérisme représente pour le moment une science historique (confinant souvent à l'établissement et aux commentaires de catalogues) et une réflexion à caractère ésotérique. L'ésotérisme reste purement théorique, il n'est pas expérimenté, il n'intègre ni une ascèse

mystique, ni un occultisme pratique. La discipline est louable mais elle montre très vite ses limites. D'où le rejet d'HPB par les groupes saturniens universitaires, centrés autour de leur hiérarchie de fonctions et de titres, et enfermés dans leurs critères exclusivement intellectuels. Ces groupes, majoritairement composés de Monades 3, sont bien éloignés de l'esprit indien qui a été entraîné pendant des millénaires à l'ascèse méditative, à l'abstraction métaphysique et à une herméneutique subtile grâce à l'usage des 7 clés ésotériques. Contrairement aux universitaires occidentaux, les Orientaux ne se sont pas trompés sur la valeur à donner à l'œuvre d'HPB. Malgré tous les efforts des ésotérologues et des intellectuels français, le guénonisme n'aura jamais la portée mondiale ni la dimension spirituelle atteinte par l'œuvre d'HPB. L'histoire finit toujours par rendre justice. Il serait temps d'étudier plus objectivement l'histoire de l'ésotérisme, d'autant plus qu'HPB a été une pionnière en la matière en produisant également une ésotérologie, un siècle avant la naissance de la discipline.

Voilà donc où puisent les racines de l'ésotérisme moderne français : à Adyar pour la bibliothèque, chez HPB pour l'ésotérisme passé et pour tout ce qu'on peut trouver de vraiment nouveau chez les auteurs qui lui ont succédé, l'ont pillée et l'ont diabolisée. Ajoutons à cela qu'Alexis Coulomb, allié à sa femme Emma Coulomb pour trahir HPB, était français. L'appât du gain fut l'un des moteurs majeurs de cette trahison aux conséquences désastreuses. La proximité de Pondichéry, l'ancien comptoir français, n'a visiblement pas particulièrement porté chance au siège mondial de la théosophie à Adyar. La France a fait beaucoup de tort à la cause des Maîtres. On était en droit d'attendre d'une nation aussi brillante et porteuse de si hauts idéaux, plus d'intelligence et d'ouverture d'esprit envers ce nouvel ésotérisme. Bien sûr, les sympathisants français de la théosophie et des enseignements de la tradition ésotérique moderne n'ont pas démerité, mais le mal est fait. La France devra épuiser ce karma. Avec nos travaux sur HPB et les Maîtres de Sagesse, nous nous employons à le réduire autant que possible. La reconnaissance publique des Maîtres mettra un coup de grâce au scepticisme et au matérialisme de l'Occident, et par voie de conséquence, HPB finira par être mondialement reconnue comme une pionnière de génie et la première ambassadrice de la Hiérarchie spirituelle dans le monde moderne.

Si ces Français que nous avons cités avaient été plus humbles (car en définitive, c'est bien de l'orgueil français qu'il faut parler, celui qui a bien des fois gâché son génie), ils auraient coopéré avec la Société théosophique, tout en publiant leurs propres travaux. Après avoir bu à la source, on ne la décrète pas polluée. Alain Daniélou était un disciple (inconscient) d'Agastya. Le Français a en fait toujours appartenu à la loge du sud de l'Inde, culture qu'il chérissait. Ses travaux sur l'origine du shivaïsme sont précieux. Il était inutile de discréditer la Société théosophique, alors même que le vieux Rishi était derrière ce mouvement, et derrière la bibliothèque d'Adyar dont le Français avait été le directeur. Daniélou pouvait défendre les vieilles traditions, sans pour autant prôner un retour au shivaïsme ancestral plus ou moins fantasmé, avec ses sacrifices humains et son cannibalisme rituel par exemple. Les cultes tantriques sont remplis de magie noire et Daniélou n'a pas toujours su séparer le bon grain de l'ivraie. Il n'était pas utile d'opposer les enseignements de la loge du sud de l'Inde à ceux de la loge himalayenne, responsable de la diffusion des enseignements en Occident. Il s'était justement incarné en Occident pour tenter de mieux comprendre cette culture, pas pour la condamner, et pour lui apporter une autre vision de l'Inde ancienne. Les mirages des disciples altèrent toujours leur service.

Le fait que ces personnes aient critiqué l'ésotérisme d'HPB démontre qu'ils n'étaient pas suffisamment avancés sur le chemin de l'initiation (les Papus, Guénon, Daniélou, Eliade et consorts confondaient d'ailleurs allègrement l'initiation traditionnelle et l'initiation ésotérique, qui elle a toujours lieu sur les plans intérieurs, en relation avec la Hiérarchie des Maîtres dont ces messieurs n'avaient l'existence !). Les Occidentaux, et plus encore les Français, ne jurant que par les textes, ont fait montre de naïveté en croyant que

l'ésotérisme indien figurait entièrement par écrit. De plus, les parties les plus ésotériques du corpus indien n'ont jamais été entre les mains des Occidentaux, des mlecchas comme les appellent les Indiens. Dès lors, en référence à ce qu'HPB était autorisée à dire, les lettrés comparèrent les documents qui étaient en leur possession (à l'origine collectés à Adyar !), en croyant bien souvent les avoir suffisamment pénétrés, et en leur refusant le sens plus profond qu'HPB leur donnait. Comment expliquer que les pandits indiens allaient demander des éclairages sur leurs textes sacrés à Ramakrishna, qui était pourtant analphabète ? Les Indiens ont toujours su qu'un pandit ne suffisait pas à faire un grand guru. Les pandits peuvent impressionner les intellectuels occidentaux, mais pas les sages de l'Inde. Nous avons pu bien des fois constater la superficialité des exégèses de certains indianistes occidentaux. Par exemple, tel hymne du *R̥g Veda* représente selon eux un brahmane qui invoque une bonne prospérité pour son bétail ou pour sa descendance (chose déjà curieuse pour un membre de la caste sacerdotale plutôt que productive)... alors que les vaches (*gavas* en sanskrit) symbolisent les rayons du Soleil qui émergent à l'aube de la manifestation, grâce au chant de *Vāc*, la Déesse de la parole. Que les ésotéristes indiens ont du rire en entendant ou en lisant de telles exégèses ! Si au moins ces savants étaient humbles, nous ne leur en tiendrions pas rigueur. La langue sanskrite est d'une telle subtilité que toute traduction équivaut, *de facto*, à en restreindre le champ sémantique. Le sanskrit est par excellence la langue des 7 clés ésotériques. Or, les indianistes occidentaux ignorent l'existence de ces 7 clés et de leurs subdivisions. Ils ne pouvaient donc que condamner HPB. Le mental du Rishi Agastya, doté des rayons 1 et 4, en commun avec le mental d'HPB, est une structure idéale pour le maniement des clés ésotériques. Ce Maître enseigne d'ailleurs beaucoup au moyen des symboles. Les rayons 1 et 4 sont ceux de l'Inde, aussi les Indiens ont-ils constamment cherché à développer un symbolisme comportant de multiples sens, d'où leur goût inné pour les diverses écoles de philosophie, les joutes verbales, les jeux de mots et l'herméneutique des mots et des phrases : la valeur numérique, la substitution des lettres, la permutation des syllabes, les synonymes, les homonymes, les antonymes, le découpage différent des pieds d'une phrase, la métrique, la prosodie, la phonétique, la naissance métaphysique des sons, le symbolisme de l'alphabet et de la graphie, les lois occultes de la grammaire, le lien des mots avec les mythes, etc.

Grâce à la transmission initiatique, les Shankaracharyas des divers maths de l'Inde savent que le Rishi Agastya est bel et bien vivant. Il faut dire qu'Agastya avait personnellement veillé sur Adi Shankara, le premier de la lignée, alors que l'Avatar de Shiva était encore enfant. Le vieux Rishi rendait même visite à l'enfant. Il savait que l'impact sur l'Inde de cet Avatar de Shiva serait immense. Quant aux Mahatmas des théosophes, Ramakrishna, le père du mouvement qualifié de néo-hindouisme par les indianistes, a confirmé leur existence. Dans *L'enseignement de Ramakrishna*, il est écrit : " *On demanda un jour à Shri Rāmākrishna : Bhagavān, les théosophes croient à des Mahātmās. Puis-je vous demander si ce sont des êtres réels ? - Si vous voulez me croire sur parole, répondit le Maître, je vous dis : oui. Mais ne vous occupez pas de toutes ces choses.* " La réponse, adressée de cette manière à un mystique pour ne pas le perturber, n'occulte pas pour autant leur existence. Dans *L'enseignement de Ramana Maharshi*, autre figure majeure du néo-hindouisme, on trouve la réponse suivante du sage suite à une question portant sur la théosophie : " *Par ailleurs, pourquoi la Société théosophique est-elle si préoccupée par l'idée de " service " ? - M. : Eh bien, la Théosophie de même que d'autres mouvements analogues ont ceci de bon qu'ils rendent l'homme désintéressé et le préparent à la plus haute vérité. Le service comme la prière, les japa et même les affaires du monde effectuées au nom de Dieu conduisent au but suprême – la réalisation du Soi.* " Ces deux grands Avatars de Vishnu, l'un sur l'aspect amour (Ramakrishna), l'autre sur l'aspect sagesse (Ramana Maharshi), n'ont visiblement jamais condamné la théosophie d'HPB, bien au contraire. Comment Louis Renou, le pape de l'indianisme en France, peut-il affirmer que le néo-hindouisme est authentiquement indien, et refuser tout ancrage traditionnel à la théosophie, alors même que ces deux grands sages indiens, figures clés du néo-hindouisme, affirment que les Mahatmas existent et que la

théosophie prépare l'homme à la plus haute vérité, à la réalisation du Soi ? Entre l'avis du lettré français et celui des deux Maîtres indiens, notre choix est vite fait. Même Louis Renou n'a pas pu passer sous silence l'immense intérêt pour l'orientalisme qu'a représenté la bibliothèque d'Adyar.

Si l'on fait remonter le néo-hindouisme au grand érudit et adepte Dayananda Sarasvati, force est de constater que le fondateur de l'Arya Samaj fut un premier temps le coéquipier d'HPB. A cause de son nationalisme indien et du succès jaloué comme craint de la théosophie sur le sol de son pays, le svami décida malheureusement de rompre les liens avec la théosophie et de se retourner contre HPB. Tous deux étaient des initiés du 4^e degré, des Monades 1 et des âmes 1. La poursuite de leur collaboration aurait été d'un grand secours pour la loge himalayenne et la cause des Maîtres en général. Le svami est aujourd'hui le plus haut initié du récent ashram fondé sur les plans intérieurs par le Maître qui fut HPB. Bien qu'auparavant disciple du Maître Morya, le svami a intégré ce nouvel ashram afin d'ancrer profondément l'ésotérisme moderne en Inde, dans la 1^{re} sous-race aryenne. De plus, l'énergie uranienne d'HPB lui permet de développer le 2^e rayon qui lui fait défaut. Enfin, en servant dans cet ashram, il épuise davantage son karma de groupe, et d'un point de vue télépathique, il fait bénéficier tout l'ashram de sa grande érudition en matière d'ésotérisme indien, y compris dans le maniement des 7 clés qui furent jadis toutes maniées dans l'Aryavarta (l'ancien nom de l'Inde).

Réincarné en Inde, le svami occupe une haute et prestigieuse fonction spirituelle, ayant une influence majeure sur la vie politique indienne. Il se prépare à sa maîtrise. Une fois Maître, cette Monade 1 empruntera la voie vers Shambhala, dont il a toujours été le disciple. Il est karmiquement resté lié aux milieux nationalistes indiens, qu'il saura apaiser et conduire vers une direction qui s'avérera finalement bénéfique pour tout le pays. Bien que dotée d'une âme 1, l'Inde est de nature féminine, c'est pourquoi elle a été continuellement envahie et placée sous domination étrangère. Malgré ses excès, le nationalisme, par son énergie de 1^{er} rayon, marque pour l'Inde une étape importante vers l'accès à son identité spirituelle, d'autant plus que le 4^e rayon à la personnalité présente toujours une problématique d'identité. Ce haut initié sera un jour officiellement reconnu par Maitreya dans sa fonction. Lorsque le moment sera venu, nous révélerons son identité en établissant le lien avec son incarnation passée (Dayananda Sarasvati, le fondateur de l'Arya Samaj). Comme le relatent les *Purāṇas*, le plan prévoit que les kshatriyas (la noblesse guerrière) remontent sur le trône de l'Inde durant l'âge d'or (l'ère du Verseau). Avec sa Monade martienne (commune avec Morya), le svami indien y contribuera et amorcera un nouveau cycle spirituel pour l'Inde. Comme cela a toujours lieu lorsque des Monades 1 éclairées reprennent le pouvoir, la justice sera rétablie. A ce titre, Agastya veille au bon accomplissement de ce plan, évoqué par la prophétie, car n'oublions pas que le Rishi demeure le régent de l'Inde : il surveille et accompagne toutes les transformations allant dans le respect du dessein prévu par Shambhala pour cette grande nation. Le plus haut niveau du nationalisme consiste à s'identifier à l'identité spirituelle d'une nation et à incarner sa destinée. C'est pourquoi les Monades 1, rattachées au département du Manu, sont directement concernées par le destin des nations, qui inclut la sauvegarde et l'évolution des diverses races et sous-races qui les composent. Dans le cas de l'Inde, la chose demeure complexe car, du fait de son 4^e rayon, cette nation intègre une grande variété de types raciaux. Sous l'influence saturnienne du Capricorne, la réponse apportée par l'établissement des castes (les varnas : les couleurs) n'est plus adaptée depuis longtemps.

Toujours afin de mieux comprendre le rôle d'Agastya en Inde, cette fois sous l'angle de la transmission de sa richesse culturelle, nous allons évoquer le cas de Shyamji Krishna Varma. Il fut théosophe, un ami d'HPB et d'Olcott, et le disciple de Dayananda Sarasvati, à l'époque où l'Arya Samaj et la Société théosophique coopéraient. A la demande de Monier-Williams, impressionné par l'érudition du jeune homme, Shyamji Krishna Varma devint en 1879 son collaborateur à l'Université d'Oxford. Le *Sanskrit-*

English Dictionary de Monier-Williams reste la bible à laquelle se réfèrent les indianistes et à laquelle nous nous référons nous-même. Sans l'érudition de Shyamji Krishna Varma, cet ouvrage n'aurait jamais eu cette teneur : nous pouvons même affirmer que le contenu de cet ouvrage est largement imputable à l'érudition du jeune pandit indien. Au-delà des titres et fonctions, on est en droit de se demander qui fut objectivement le collaborateur de l'autre. Malgré les éloges que l'indianiste anglais lui adressa en 1884, en déclarant qu'aucun Européen ne surpassait ce pandit indien, dans l'édition de 1899 que nous possédons de ce dictionnaire, Monier-Williams ne fait aucune mention de Shyamji Krishna Varma. En réalité, ce dernier ne désirait pas y figurer car si le choix lui avait été laissé, il n'aurait pas pensé ce dictionnaire, ni organisé ses connaissances de cette manière, même si l'ouvrage était conçu pour les Occidentaux. De plus, de par sa culture, il était habitué au travail de groupe, vécu d'une façon bien plus impersonnelle qu'en Occident où la compétition pour l'obtention de titres et d'honneurs a toujours fait rage dans les milieux intellectuels et universitaires (une caractéristique des Monades d'intelligence). En tant qu'Indien, il se sentait déjà redevable de l'accès à la culture occidentale rendue possible grâce à Monier-Williams. L'Anglais dirigeait donc les travaux. Si ce dernier avait été disposé à faire figurer le nom de son collaborateur indien (qui ne le lui demandait pas), on peut douter que le Sir anglais aurait accepté de cosigner son dictionnaire avec Krishna Varma, même s'il savait pertinemment que ce dernier en était la principale source d'inspiration (ne serait-ce que vis-à-vis de ses collègues : il avait déjà été bien hardi en invitant un indigène indien à Oxford !). Nous affirmons que le *Sanskrit-English Dictionary* aurait dû, en toute honnêteté, être attribué historiquement à Krishna-Varma et Monier-Williams. L'Institut indien d'Oxford, fondé en 1883 et projet de Monier-Williams, doit également beaucoup à Shyamji Krishna Varma. HPB et Olcott avaient mis en garde le jeune lettré indien, car ils connaissaient bien la condescendance anglaise, surtout universitaire, vis-à-vis des Indiens (colonisés par la couronne d'Angleterre), et ils savaient aussi combien les Indiens pouvaient être sensibles aux flatteries intellectuelles des Occidentaux. Cette histoire rend bien compte de la suffisance des Occidentaux au XIX^e siècle, mais également de la soumission propre à la mentalité indienne. Avec sa Monade 1 et son âme 1, HPB avait tenté de redonner de la fierté aux Indiens, comme Shyamji Krishna Varma et Gandhi qui avaient été dynamisés par l'ésotériste russe (tous deux devinrent des activistes nationalistes). Heureusement, les orientalistes occidentaux font maintenant preuve de considération envers leurs collègues orientaux.

Quoi qu'il en soit, notons encore la marque décisive de la théosophie laissée sur l'orientalisme. L'histoire complète et détaillée de l'influence intellectuelle de la Société théosophique n'a pas encore été écrite. Lorsque ce travail aura été mené à son terme, preuves à l'appui, on découvrira que les orientalistes (y compris les adversaires de la théosophie) sont redevables de l'influence exercée par HPB et ses collaborateurs érudits. En fin de compte, comme pour le bouddhisme, HPB a bénéficié des plus hautes considérations, tandis que les indianistes occidentaux n'ont pas su reconnaître sa profonde initiation, pour la bonne et simple raison qu'elle leur faisait défaut. Ils ignoraient que le plus vieux des Maîtres, le guru de tous les brahmanes, le régent spirituel de cette antique nation, le Mahatma le plus versé dans l'histoire des races, les cultures, les langues, les arts, les philosophies, les religions et les rituels de l'Inde, travaillait derrière HPB. Le vieux Rishi, un homme simple et discret, et pourtant infiniment instruit par l'histoire du monde qu'il a accompagné durant ces millions d'années, se trouve à des années-lumière de l'arrogance intellectuelle des Occidentaux, les derniers-nés de l'humanité. L'un vit sobrement, à l'abri de toute notoriété, les autres sont à la recherche de titres honorifiques et paradent dans de beaux costumes. Ces hommes restent des enfants pour le vieux Rishi. Même les Maîtres comme Morya, Kut-Humi, etc., viennent tout juste d'arriver pour l'Auguste Maître qui a vu défiler tous les Maîtres de la Hiérarchie. Agastya est l'un des Maîtres qui nous a fait la plus profonde impression. Il n'est pas étonnant que certains Maîtres soient ses disciples. Bien qu'ayant pris une initiation de plus, Maitreya consulte parfois ce témoin majeur des époques primitives, car personne d'autre ne connaît mieux qu'Agastya la manière dont les corps

subtils de l'humanité se sont formés au cours de l'histoire, et comment ils évoluent. Bien qu'assisté d'autres Maîtres indiens, le vieux Rishi demeure le pilier de l'Inde. Si Kali peut être comparée à la lionne Sekhmet, Agastya symbolise alors Ptah, le Père des ancêtres (les *Pitaras*), le Vulcain artisan du monde, appelé en Inde Vishvakarman, le Grand Architecte de l'univers, un culte importé de l'Inde en Egypte, puis dans les loges maçonniques. Agastya n'a pas pris la 7^e initiation car une telle initiation n'aurait pas été utile pour son service. Il souhaite rester le plus proche possible du petit peuple car leurs destins sont liés.

Dernier fait occulte intéressant : la bibliothèque d'Adyar fut tout d'abord construite dans " *le sanctuaire* ", la pièce d'HPB réservée au contact avec les Mahatmas, un espace rempli de leurs vibrations. Pièce que les époux Coulomb ont profané pour des raisons vénales, en tentant de laisser croire qu'HPB y avait construit un stratagème pour tromper son monde. Dire que les " intellectuels " occidentaux ont cru à cette entreprise grotesque... Olcott explique dans ses mémoires que cette pièce fut reconstruite pour la transformer en bibliothèque. Mais vu l'accumulation rapide des ouvrages, une plus grande bibliothèque fut construite pour recueillir ces trésors de l'humanité, qu'ils soient d'origine indienne, chinoise, japonaise, tibétaine, srilankaise... Le projet uranien d'Olcott fut et reste un immense succès, car aujourd'hui encore, le travail continue. Il a su réunir des femmes et des hommes d'Orient et d'Occident et a permis des avancées majeures dans les recherches sur les philosophies orientales. Ce disciple et ami sincère d'HPB se trouve maintenant dans l'ashram du Maître qui fut HPB. Citons Olcott : " *Je fais encore appel de toutes mes forces à nos membres et à nos amis pour qu'ils hâtent, par leurs efforts individuels, le jour où les érudits feront le pèlerinage d'Adyar pour y étudier ce que nous pourrons rendre : la plus belle collection de littérature orientale du monde* " Agastya compte parmi les trois Maîtres proches d'Olcott. Ce grand disciple continue de servir un ésotérisme universel, fraternel, uranien, le but que lui et HPB s'étaient fixés à l'époque où ils fondèrent la Société théosophique à la fin de l'année 1875, il y a aura bientôt 150 ans.

Durant son séjour en Inde du Sud, HPB a séjourné quelques temps dans les montagnes Nilgiri. Elle en a tiré un ouvrage à caractère ethnologique : *Au pays des montagnes bleues*. HPB y décrit la tribu la plus mystérieuse de l'Inde : les Todas. Ils disent vivre dans les montagnes Nilgiri depuis l'époque où Rama les y a installés, après les avoir délivrés du tyran Ravana au Shri Lanka (soit depuis l'ère des Gémeaux). Beaucoup de choses décrites par l'occultiste russe ne sont plus d'actualité aujourd'hui, car la curiosité qu'a suscitée cette tribu les a depuis lors exposés aux ravages inévitablement provoqués par la visite d'étrangers, y compris indiens. On se questionne encore sur l'origine de leur race, de leur langue, sur leur religion et leurs croyances. Les Todas sont vulcaniens et, de fait, sont liés karmiquement à Agastya, dans l'aura duquel ils vivent depuis des millénaires. Leur culte, adressé au buffle, renvoie au signe du Taureau dont Vulcain est le régent ésotérique : le buffle comme le taureau symbolisent cette planète. Ils auront un rôle à jouer dans l'avenir, lorsqu'ils feront partie de la 7^e race-mère. Quelques mots sur cette future race. Selon les *Purāṇas*, chaque grand yuga ou kalpa (chaque ronde) comporte 14 Manus : d'où le terme de manvantara (manu-antara : les Manus contenus à l'intérieur du cycle). Il existe deux Manus par race-mère. Comme l'explique HPB, le Manus racine (le premier qui inaugure la race-mère) représente la cause, et le Manus semence l'effet (le second qui intègre le développement de cette race-mère). Le découpage d'Osiris en 14 morceaux provient de cette tradition indienne. Par exemple, le Manus Chakshusha (résidant en Chine) fut le Manus semence de la race atlante, alors que le Manus Vaivasvata (situé à proximité de l'Himalaya) est le Manus racine de la race aryenne (celle des Aryas), c'est pourquoi son histoire est lié au déluge atlante. Pour la 7^e et dernière race-mère de cette ronde, le Maître HPB en sera le Manus racine, et Agastya le Manus semence. Astrologiquement, il s'agit d'Uranus (Monade 1 et âme 7) et de Vulcain (âme 1 et personnalité 7) : les rayons 1 et 7 étant ceux de cette race de synthèse qui unifiera tous les peuples. Les deux planètes sont fortement liées entre elles : les rayons d'Uranus étant 1-7-2, et ceux de Vulcain 2-1-7.

Les deux Maîtres sont eux aussi très proches de par leur structure de rayons :

- HPB : Monade 1, âme 1, personnalité 2/7, mental 1/4, émotionnel 6/6, physique 3/7.

- Agastya : Monade 1, âme 1, personnalité 4/7, mental 1/4, émotionnel 2/6, physique 7/7.

Il est intéressant de noter qu'Agastya est le premier Maître de la Hiérarchie, car le plus ancien, et HPB le dernier Maître, car il a passé la 5^e initiation en 2010.

Les peuples méridionaux rattachés à la loge du sud de l'Inde préfigurent cette future 7^e race. Nous avons les Noirs africains qui comportent une part importante de Monades uraniennes, et les peuples de l'Inde du Sud et d'Océanie où se trouvent davantage de Monades vulcaniennes (y compris dans la Corne de l'Afrique du fait de son lien passé avec l'Inde). Notons que ces peuples vivent dans des régions volcaniques (Vulcain étant le feu de la terre) où l'ancienne Lémurie a disparu en ne laissant que des vestiges de son ancien continent qui couvrait les Océans Pacifique et Indien. La parabole où Jésus affirme que les premiers seront les derniers, et les derniers les premiers, peut se comprendre ici de la manière suivante : les peuples premiers, très fortement liés au 7^e rayon de la Lémurie, formeront le socle de la race de synthèse, que l'on peut compter comme étant la 7^e depuis le début, ou la 1^{re} en commençant par la fin. Le 1^{er} rayon sera pleinement développé dans la 7^e race-mère, qui aboutira à une synthèse finale de l'humanité pour ce cycle mondial (notre 4^e ronde actuelle). Avec ses rayons 1 et 7, il est certain que l'occultisme et la magie joueront un rôle majeur dans le développement de cette future race-mère. Ces croyances et pratiques ont d'ailleurs fortement influencé les Noirs africains, les Dravidiens et les Adivasis de l'Inde, les Aborigènes d'Australie et les autres peuples anciens du Pacifique. Les Noirs africains, nettement uraniens, s'éveilleront les premiers aux qualités de cette 7^e race-mère, puis ils seront suivis par les autres peuples méridionaux. C'est pourquoi un centre planétaire situé en Afrique subsaharienne sera le premier à entrer en activité. Là encore la parabole de Jésus nous éclaire sur le rôle des deux Maîtres : HPB, le dernier Maître, sera le premier Manu, et Agastya, le premier Maître, sera le dernier Manu. Nous pouvons voir dans le 7^e rayon de l'âme d'Uranus et le 1^{er} rayon de l'âme de Vulcain, le parcours des 7 races-mères, un parcours résumé par la 7^e et dernière race-mère (avec ses rayons 7 et 1). Astronomiquement, Uranus se trouve également très éloigné de Vulcain, situé à côté du Soleil.

Karmiquement, certaines Monades vulcaniennes doivent encore entrer dans le cycle humain durant cette 4^e ronde. Elles se trouvent à l'heure actuelle dans des corps animaux avancés, en l'occurrence les singes, qui pourront être individualisés durant cette 7^e race-mère. Ces singes sont liés au karma de la Lémurie. Alors que les animaux domestiques n'entreront dans l'évolution humaine que durant le prochain kalpa (la 5^e ronde). Un groupe très particulier de Monades vulcaniennes les rejoindra pour être également individualisé durant cette future ronde : ce sont des hommes-animaux ayant vécu sur Terre depuis les temps les plus reculés, mais qui n'ont jamais été individualisés (ils auront disparu de la surface du globe avant le second décan de l'ère du Verseau, pour réapparaître dans le milieu de la 5^e ronde comme le prévoit le plan d'évolution). Les Monades vulcaniennes déjà individualisées ont été les dernières à atteindre le stade humain au début de l'Atlantide. Le péché des hommes sans mental évoqué dans *La Doctrine Secrète* et dans de nombreux mythes a trait à ce groupe karmique qui, durant la Lémurie, possédait un corps humain mais pas encore une âme humaine individualisée. Les initiés vulcaniens, comme les époux Roerich, appartiennent à un groupe karmique entré plus tôt dans l'évolution humaine. Agastya connaît tous les cycles qui président à l'entrée et à la sortie de tel ou tel groupe de Monades dans tel ou tel règne, puis dans telle ou telle race et sous-race (appelées autrement dans la taxinomie des règnes sub-humains). Toutes ces différences ne concernent que le facteur temps, car la Monade, quels que soient le règne et la subdivision dans lesquels elle se trouve, n'est nullement affectée par ces facteurs évolutifs : elle reste éternellement une pure Etincelle du Tout-Puissant. Il n'y a donc aucune raison d'aller chercher des propos

racistes dans le véritable enseignement ésotérique : ce genre d'accusation ne peut émaner que de gens qui ne comprennent rien à cet ésotérisme et ne s'en donnent pas la peine, tant leurs a priori les aveuglent. Tout cela n'est affaire que de cycles, et uniquement cela. Et pour enfoncer le clou, nous pouvons même affirmer que les dernières Monades à être individualisées dans le règne humain seront celles qui auront le mode de développement le plus rapide, car elles contiennent beaucoup de Monades 1. En fin de compte, ces individus auront beaucoup souffert, principalement à cause de nous, Occidentaux, qui les avons largement exploités et continuons encore à le faire en les maintenant volontairement dans la misère que nous avons créée pour eux. Les Occidentaux, derniers-nés de l'histoire, ont très longtemps cru qu'il leur suffisait de poser les pieds sur un sol nouveau pour en devenir propriétaires. A l'inverse, Agastya, Kali et les Peuples anciens qu'ils représentent, nous invitent à respecter la terre sacrée des ancêtres.

L'origine du culte des ancêtres remonte à la période lémurienne, durant laquelle les premiers hommes ont été guidés par les Kumaras qui ont pris corps parmi eux. Les Dieux marchaient parmi les premiers hommes de l'histoire. Ensuite, ce culte a été transposé dans la figure des Maîtres, dès lors que la Hiérarchie a été fondée. Puis les rois spirituels les ont remplacés, et ensuite le culte est devenu celui des ancêtres de la tribu. Agastya, le disciple du Manu semence de la Lémurie, a fait jadis l'objet d'un culte. Nous le retrouvons sous les traits du proto-Shiva, ayant pris ensuite divers noms comme Pashupati, Rudra, Marut, etc. Idem pour la Déesse Kali qui œuvre continuellement à ses côtés et qui possède des multiples noms chez les Peuples anciens. Comme tout vulcanien, Agastya aime la terre et la protège. Il transmet le feu spirituel du Soleil qui permet à toute terre et à tout corps d'être régénérés. Rappelons que Vulcain est une planète éthérique située entre Mercure et le Soleil, invisible à l'œil nu, donc non reconnue par la science (il suffit que le rayonnement électromagnétique ne soit pas perceptible au niveau chromatique, ni enregistrable, pour passer sous le radar de la vigilance scientifique, et sa masse gravitationnelle reste insignifiante au regard du Soleil). Vulcain est ainsi la planète qui transmet le feu solaire. Avec ce feu, dynamisé par la puissance du Rishi, Agastya est à même d'opérer des transmutations dans tous les règnes de la nature, surtout dans les corps minéraux, animaux et humains, car l'énergie de Vulcain, avec ses rayons, reste assez étrangère au règne végétal, qui lui évolue au moyen de l'eau. Benjamin Creme reprochait à Helena Roerich son manque de sens de l'humour. Il est vrai que le sens de l'humour ne compte pas parmi les traits distinctifs des vulcaniens. Ces êtres sont plutôt secs, rigides mais toutefois très sereins et stables. Agastya agit sous la terre en la dépolluant non seulement des activités humaines actuelles, mais aussi du karma ancien de l'humanité (nous pensons surtout à des terres enfouies qui furent jadis imprégnées de magie noire). Bien que tous les deux vulcaniens, Agastya et son âme sœur Kali incarnent les deux planètes qui gouvernent le règne minéral : Vulcain (1-7) pour Agastya, et Pluton (7-1) pour Kali. Cette dernière détruit et prépare le travail de transmutation du premier. Lors de catastrophes, Kali et Agastya interviennent sur le 1^{er} éther pour nettoyer et régénérer les corps des divers règnes de la nature. Tous deux sont de grands magiciens. Comme toutes les âmes sœurs, leurs énergies et leurs services montrent une grande complémentarité. Grâce à Agastya et à d'autres Maîtres collaborant avec lui, dans un avenir proche, beaucoup de découvertes archéologiques vont permettre de mettre à jour des civilisations anciennes : ces découvertes vont considérablement remettre en question la chronologie historique adoptée par les scientifiques, et radicalement changer leur vision des hommes du passé.

Somme toute, Agastya protège le passé : les cultures, les traditions, les peuples, les terres et les corps qui en sont issus. Mais il prépare aussi l'avenir lointain de l'humanité. Il est saisissant de penser que cet Homme spirituel vit depuis des millions d'années et restera encore à nos côtés pendant plusieurs millions d'années. Il incarne parfaitement la loi de sacrifice, une loi de 4^e rayon, exprimée sur le 1^{er} aspect. A l'issue de leurs crises civilisationnelles, les Occidentaux vont clore cette phase d'égoïsme et d'arrogance qui les a trop souvent caractérisés. Dieu merci, de plus en plus d'Occidentaux comprennent que les Peuples anciens

sont leur mémoire et leur trésor, que leurs frères et sœurs doivent être respectés dans leur singularité et qu'ils ont des messages importants à leur transmettre : comme le respect de la terre, des ancêtres, des vieilles langues, des vieilles cultures et des rituels ancestraux. Aucune tradition authentiquement spirituelle ne peut ignorer que ses racines plongent dans l'histoire des peuples méridionaux. Depuis longtemps, le sud symbolise le lieu des épreuves et de l'initiation. Même la franc-maçonnerie moderne découvrira que l'origine de ses rituels remonte aux Peuples anciens, et notamment à l'Inde dravidienne : à commencer par la dimension sacrée des 4 orientes qui fonde le symbolisme astrologique et celui du temple. Cette Inde pré-aryenne n'a pas encore été suffisamment explorée et étudiée par les savants, car le modèle brahmanique et la culture sanskrite imprègnent encore beaucoup trop les chercheurs. Cette injustice est encore plus criante avec les Adivasis. L'influence majeure des autochtones sur les Indo-Aryens n'a pas été suffisamment reconnue. Un hommage mérité ne leur a pas été encore rendu.

Agastya est le grand Maître de l'astrologie. Il a accompagné la naissance et le développement de cette science sacrée ancestrale. Nous pouvons établir un parallèle entre les trois aspects divins et les trois anciens cultes de l'histoire du monde : 1) le culte de la nature (à l'origine de l'animisme, le plus vieil occultisme au monde), 2) le culte des ancêtres (la source du spiritualisme, avec son insistance sur l'au-delà), 3) le culte des étoiles (la genèse du symbolisme religieux puis de la science). En termes de philosophie indienne, chacun des trois darshanas majeurs trouve son origine dans l'un de ces cultes : 1) le samkhya (le système numérique établissant toutes les correspondances dans la nature), 2) le vedanta (pour lequel le Soi représente le véritable au-delà de l'homme et le Père de son être), 3) le vaisheshika (avec son insistance sur les éléments constituant l'espace, à l'image des éléments astrologiques, sources de toute vie sur Terre). Nous pouvons donc espérer bénéficier encore de l'inspiration d'Agastya pour la future astrologie ésotérique. L'astrologie résume l'histoire du ciel, des hommes et du monde. Dans cette perspective, le nom d'Agastya peut se comprendre comme le sage de la montagne, immobile (*aga*), sur lequel on verra le Soleil se coucher (*asta*) à la fin de ce cycle mondial, dans des couleurs rappelant le bleu des montagnes Nilgiri.

Concluons avec la devise ésotérique de l'Inde : " *Je cache la lumière* " Cette lumière, cachée par le Capricorne, sera un jour révélée par l'ascendant Bélier de cette grande nation. Il s'agit de la lumière de Shambhala. La sagesse éternelle de l'Inde, le sanatana dharma, a préparé cet évènement planétaire. A la fin de cette 4^e ronde, il est prévu que le 4^e Kumara de Shambhala prenne un corps dense. Sanat-Kumara se montrera sur le sol de l'Inde, sous la forme d'un jeune Yogi, d'un Kumara, d'un Adolescent vierge de 16 ans, comme le veut la tradition. Tous les initiés qui ont foulé le sol de l'Inde, tous les Maîtres et les Avatars que ce grand pays a pu accueillir durant ces millions d'années, ont convergé vers ce but suprême : permettre au représentant du Logos planétaire de prendre place parmi nous, afin de révéler la lumière de la Vie planétaire qu'il incarne. L'Avatar de Synthèse inaugurera cette ère des Avatars qui culminera avec la venue espérée de Sanat-Kumara durant la 7^e race-mère, vers la fin de cette ronde. Cette incarnation divine marquera le couronnement des efforts de la Hiérarchie. Le Manu Agastya préparera la venue du Maha-Avatara, appelé Kumara, Muruga, Skanda, le Fils de Shiva, le Para-Guru de tous les Maîtres de Sagesse. A la fin de cette ronde, le long sacrifice d'Agastya prendra fin, et le vieux Rishi pourra alors quitter notre évolution planétaire.

David Goulois - Décembre 2018

Voir notre article de 2009 : *La réhabilitation d'HPB*

Voir notre article de mai 2013 : *L'ésotérisme : une sagesse pour tous*

Voir notre article d'août 2013 : *La lumière astrale*

Voir notre article de février 2014 : *Les Maîtres dans les traditions*
Voir notre article de mars 2014 : *Les racines et les voies de la Sagesse Ancienne*
Voir notre article de janvier 2017 : *L'entrée dans l'ère du Verseau*
Voir notre article d'avril 2017 : *Bruno, Cagliostro et Blavatsky*
Voir notre article de mai 2017 : *L'origine indienne du mythe maçonnique*
Voir notre article d'octobre 2017 : *La tradition ésotérique moderne*
Voir notre article de décembre 2017 : *La loge du sud de l'Inde*
Voir notre article de février 2018 : *L'humanité face aux Maîtres*
Voir notre article d'avril 2018 : *HPB et ses Maîtres*
Voir notre article de juillet 2018 : *La nature et le rôle des Maîtres*
Voir notre article de septembre 2018 : *Sérapis*
Voir notre article d'octobre 2018 : *Hilarion*
Voir notre article de novembre 2018 : *Djwal Khul*
Voir notre article de janvier 2019 : *Le Comte de Saint-Germain*
Voir notre article de février 2019 : *Kut-Humi*
Voir notre article de mars 2019 : *Morya*
Voir notre article d'avril 2019 : *Les Maîtres archétypaux*
Voir notre article de mai 2019 : *Le corpus ésotérique du Tibétain*